

Pas de logo, pas de sigle : la campagne très locale du PS d'Argenteuil

LE MONDE | 20.03.2014 à 11h21 | Par Sylvia Zappi

Ses affiches ornent déjà les panneaux électoraux à la sortie de la gare. Pas de logo, pas de sigle. Un simple portrait resserré sur l'inévitable fond bleu ciel, orné d'un slogan passe-partout : « *Tous fiers d'être Argenteuillais* ». Aucune référence au PS, encore moins au gouvernement. L'intitulé annonce juste une « *liste de gauche* » avec « *des écologistes et des centristes* ».

Philippe Doucet, maire socialiste sortant d'Argenteuil (Val-d'Oise), assume : « *Je fais une campagne locale et personne ne me parle du national.* » Et d'ajouter, pour justifier encore cette absence d'évocation de politique nationale : « *Argenteuil est un gros village.* »

Les militants, en nombre, ont compris la consigne : parler du bilan et des projets locaux, surtout pas de François Hollande, qui avait pourtant réalisé un score de 65 % dans cette grosse banlieue populaire de 105 000 habitants au nord-ouest de Paris. Une « *logique de proximité* » plus confortable au moment où le gouvernement socialiste connaît des records d'impopularité.

En cette fin d'après midi, mardi 11 mars, ils arrivent peu à peu sur l'immense dalle du Val-d'Argent-Nord. Des retraités d'abord, puis des plus jeunes. Tous arborent un gros badge siglé d'un logo en forme de coeur dessiné autour du nom de la liste. A douze jours du premier tour de l'élection municipale, Philippe Doucet active ses troupes puis file à une réunion publique.

Des binômes sont envoyés dans chaque immeuble, une « *fiche de suivi* » en main où ils doivent noter le nombre de portes toquées, celles qui se sont ouvertes. Hakim Hssini, secrétaire de section, et Julie Lavet, attachée de presse du candidat, pilotent l'opération. Placer une carte du candidat sur chaque immeuble visité, commencer par le haut et toquer à toutes les portes, laisser une carte postale aux absents et, surtout, vanter le bilan du maire...

« LE MAIRE A OUBLIÉ SES PROMESSES »

C'est la dernière ligne droite et le duel face au candidat UMP, Georges Mothron, ancien maire battu en 2008, s'annonce serré. Alors il faut aller chercher les abstentionnistes en parlant de tout ce qui a été accompli en six ans : la rénovation urbaine qui a fait repeindre les tours de la dalle, les 350 places en crèche créées, les écoles reconstruites, les nouveaux programmes immobiliers sortis de terre... « *On a un énorme bilan* », lance M. Hssini en guise de viatique à ses troupes.

L'équipe s'engouffre dans l'immeuble Fernand-Léger, bâtiment aux couleurs pistache si typiques des logements sociaux rénovés. A la première porte, les militants boivent du petit-lait. Un retraité en short rassure : « *On sait pour qui on vote. Ça fait quarante-cinq ans que je suis à Argenteuil, il y a du changement.* »

Les portes suivantes sont moins avenantes : « *Ça ne m'intéresse pas* », lance un quinquagénaire, tandis qu'une femme claque la sienne d'un « *non* » ferme. Ici, on rencontre surtout des personnes âgées, beaucoup de retraités de la SNCF ou salariés de la ville, majoritairement de gauche. Comme cette employée des écoles qui regrette « *trop de constructions* » depuis le début du mandat, avant de lâcher qu'elle ira voter « *quand même* ». Ou ce locataire métis qui, dans un français hésitant, dit « *oui, oui, je vais voter, mais le maire il a oublié ses promesses* ».

« C'EST BIEN, ON N'A PAS EU TROP DE PORTES CLAQUÉES »

Les deux militants notent, disent qu'ils vont « *faire remonter* ». Et à chaque fois reviennent à la charge : « *On a besoin de vous !* ». Quand les critiques sont insistantes, ils répondent : « *Si on est réélus, vous pourrez vous impliquer dans les conseils de proximité.* »

Deux heures ont passé, et les odeurs de cuisine commencent à se faire sentir dans la cage d'escalier. Retour vers la dalle où les équipes doivent faire leur « *débriefing* ». Toutes les équipes affichent un optimisme un peu forcé. Dans l'ensemble, c'est « *positif* », mais il y eut peu de portes ouvertes et de dialogues engagés. « *Ce soir, c'était bien, on n'a pas eu trop de portes claquées* », résume Mehdi, un grand gaillard d'une trentaine d'années. « *Quand les portes s'ouvrent, en général, c'est pour nous* », assure aussi Pascale, la cinquantaine.

Sécurité sur la dalle, mixité dans les écoles, transports en retard... Les questions « *remontées* » relèvent toutes de l'actualité locale. Sauf sur les rythmes scolaires, que la mairie s'est engagée à mettre en place à la rentrée. « *On ne parle pas de Hollande ni du gouvernement. Du coup, ça se passe bien* », avoue Julie. Pascale est moins optimiste : « *Dans le bâtiment où on est montés, pas une porte ne s'est ouverte.* » « *C'est vrai que le gouvernement ne nous aide pas trop* », soupire Hakim.